

Ukraine/Triomphe de Zelensky à la présidentielle

Une nouvelle page porteuse d'espoirs et de craintes

AFP

Kiev/Ukraine

Totalement novice en politique, l'acteur et humoriste de 41 ans a été élu avec 73,1% des voix contre 24,5% pour le sortant Petro Porochenko.

OCCASION d'un nouveau départ ou dangereux saut dans l'inconnu : l'Ukraine ouvrait hier une page inédite de son histoire après le triomphe du comédien Volodymyr Zelensky à la présidentielle de ce pays épuisé par la corruption, les difficultés économiques et une guerre meurtrière.

Faisant fi des doutes sur sa capacité à gouverner et des critiques sur le flou de son programme, l'acteur et humoriste de 41 ans a été élu, selon les résultats quasi définitifs publiés hier, avec 73,1% des voix contre 24,5% pour le sortant Petro Porochenko.

Fort de ce soutien écrasant, félicité par les dirigeants étrangers du monde entier, y compris par téléphone par Donald Trump et Emmanuel Macron, le sixième et plus jeune président de l'Ukraine indépendante est vu pour l'instant par bien des électeurs et même par la Russie comme une chance de repartir de zéro sur de multiples sujets de mécon-



Photo : AFP

Le triomphe de l'acteur et humoriste quadragénaire Volodymyr Zelensky. Nouveau départ ou dangereux saut dans l'inconnu ?

tentement.

Mais sans programme précis au-delà de sa volonté de "casser le système" sans dévier du cap pro-occidental pris en 2014, sans majorité parlementaire, le futur s'annonce difficile pour celui qui sera investi d'ici début juin président après avoir joué dans une série télévisée le rôle d'un professeur d'histoire élu... président, dont l'image de simplicité et de droiture lui a fortement bénéficié.

"Les gens ont montré qu'ils voulaient du nouveau, des changements", résumait Karina, 28 ans, dans les rues de Kiev hier matin, se disant "agréablement surprise" par Petro Porochenko qui a reconnu sans

défaite sans tarder : "Je pensais qu'il y aurait des fraudes, qu'il tenterait par tous les moyens de s'accrocher au pouvoir. Et au final, on a eu les élections les plus honnêtes de l'histoire de l'Ukraine".

Les observateurs internationaux déployés pour surveiller ce scrutin ont d'ailleurs salué hier une élection "pluraliste" respectant "les libertés fondamentales", appelant désormais à un transfert sans accroc du pouvoir.

Dans un message commun, le président du Conseil européen Donald Tusk et le président de la Commission européenne Jean-

Claude Juncker ont souligné "le fort attachement à la démocratie et à l'Etat de droit que le peuple d'Ukraine a démontré tout au long du processus électoral".

"MEUTE DE LOUPS" • Nouvel épisode spectaculaire de la vague mondiale anti-élites, le raz-de-marée remporté par Volodymyr Zelensky donne la mesure de la défiance des Ukrainiens envers leur classe politique, dont Petro Porochenko est un vétéran. A 53 ans, ce dernier, s'il a rapproché son pays des Occidentaux, n'a pas réussi à redresser le niveau de vie de la population ukrai-

nienne, l'une des plus pauvres d'Europe, ni à mettre fin à la guerre avec des séparatistes pro-russes qui a fait près de 13 000 morts en cinq ans. Surtout il a semblé traîner les pieds dans la lutte contre la corruption endémique. La tâche du président élu, dont le score donne la mesure des espoirs suscités, s'annonce titanesque. Sur la scène intérieure, il devra prouver qu'il peut réunir une équipe et prendre des initiatives sans majorité parlementaire et alors que sa candidature a suscité méfiance voire hostilité d'une bonne partie de la classe politique qu'il a promis d'envoyer valser. Des législatives ne sont prévues pour l'instant que le 27 octobre, présageant l'ouverture d'une nouvelle phase de luttes politiques. "J'aime bien Zelensky, c'est un jeune, quelqu'un de bien, mais j'ai peur qu'il ne tienne pas longtemps, qu'il se fasse dévorer", s'inquiète Viktoria, une retraitée de 79 ans interrogée à Kiev. "Il ne sait pas encore à quelle point notre politique ressemble à une meute de loups". "C'est bien que le pouvoir change mais les défis restent les mêmes pour l'Ukraine : l'agression de la Russie, la nécessité de défendre les institutions du pays..." énumère de son côté Aliona.

A travers le monde

•Bolivie/Accident. Au moins 25 morts au nord de La Paz

Au moins 25 personnes sont mortes dans la chute d'un autocar dans un ravin en Bolivie, le plus grave accident depuis le début de l'année dans ce pays, ont annoncé hier les autorités. L'accident est survenu à 90 km au nord de La Paz, alors que l'autocar se dirigeait vers la localité de Rurrenabaque, dans l'Amazonie bolivienne.

• Etats-Unis/Politique. La mise en garde de Trump aux démocrates

Furieux, le président américain Donald Trump a assuré hier que le Congrès n'était "pas en mesure" de le destituer, une hypothèse avancée par certains élus démocrates se fondant sur le rapport d'enquête sur l'ingérence russe dans la présidentielle de 2016.

• Iran-Pakistan/Diplomatie. Création d'une "force de réaction rapide" à la frontière

Téhéran a annoncé hier la création d'une "force de réaction rapide commune" entre l'Iran et le Pakistan chargée de garder la frontière entre les deux pays. Les deux pays s'étaient ces derniers temps mutuellement accusés d'héberger des "terroristes" ayant commis des attentats sur leur territoire.

•Macédoine/Présidentielle. Un deuxième tour indécis

Le deuxième tour de l'élection présidentielle en Macédoine du Nord, le 5 mai, s'annonce très serré, les deux candidats étant séparés par une différence minime, ont montré les résultats officiels du premier tour communiqués par la Commission électorale lundi à Skopje.

•Turquie/Diplomatie. Pétrole iranien : Ankara défie Washington



Photo : AFP/L'Union

La Turquie, par la voie de son ministre des Affaires étrangères Mevlut Cavusoglu (photo), a affirmé hier qu'elle rejetait les sanctions américaines sur l'achat de pétrole iranien après l'annonce par le président américain Donald Trump de mettre fin aux exemptions provisoires accordées à certains pays importateurs.

Sri Lanka/Attentats de Pâques

Le bilan s'alourdit à 290 morts

AFP

Colombo/Sri Lanka

L'île d'Asie du Sud n'avait pas connu un tel déchaînement de violence depuis la fin de la guerre civile il y a dix ans. Et aucun groupe n'a pour l'heure revendiqué ces attaques.

LE bilan de la vague d'attentats suicides du dimanche de Pâques au Sri Lanka, qui n'ont toujours pas été revendiqués même si les arrestations se multiplient, s'est alourdi hier à 290 morts et 500 blessés. En quelques heures, des bombes ont semé mort et désolation dans des hôtels de luxe et églises célébrant la messe de Pâques en plusieurs endroits de l'île d'Asie du Sud, qui n'avait pas connu un tel déchaînement de violence depuis la fin de la guerre civile il y a dix ans.

Aucun groupe n'a pour l'heure revendiqué ces attaques coordonnées, en lien avec lesquelles les autorités ont arrêté 24 personnes à ce stade. Aucun détail n'a été donné officiellement sur les suspects.

Le président Maithripala Sirisena, qui était à l'étranger au moment des attaques, est revenu hier dans le pays de 21 millions d'habitants et présidait un conseil de sécurité, ont indiqué ses services.

Un haut responsable de la police nationale avait émis une alerte il y a dix jours, sur la foi d'informations "d'une agence de renseignement étrangère", avertissant qu'un mouvement islamiste projetait "des attentats suicides contre des églises importantes" et l'ambassade d'Inde à Colombo.

Le groupe cité, le National Thowheeth Jama'ath (NTJ), s'était fait connaître l'an passé en lien avec des actes de vandalisme commis contre des statues bouddhiques.

"LA VIE CONTINUE" • Hier matin à Negombo, ville à une trentaine de kilomètres au nord de la capitale Colombo, le paroissien Dilip Fernando était revenu devant l'église Saint-Sébastien, où sa famille et lui ont échappé de peu au carnage provoqué par l'une des attaques suicide

visant la minorité chrétienne.

"Si l'église avait été ouverte ce matin, je serais allé à l'intérieur. Nous n'avons pas peur. Nous ne laisserons pas les terroristes gagner. Jamais ! Je continuerai à aller à l'église", a-t-il déclaré à l'AFP.

Suite à la levée du couvre-feu à 06H00 locales (01H30 au Gabon), la vie semblait reprendre un cours normal dans le pays. Des gens se rendaient au bureau en voiture ou à moto, des tuk-tuk sillonnaient les rues.

"Le Sri Lanka est comme ça. Nous sommes un peuple résilient. Nous avons vu tant de violence pendant la guerre civile. Pour le monde extérieur, ça semble énorme mais pour nous la vie continue", a estimé Nuwan Samaraweera, un résident de Colombo de 50 ans.

Six explosions très rapprochées sont survenues dimanche matin et deux plusieurs heures après, dans ce pays prisé des touristes pour ses plages idylliques et sa nature verdoyante.

Le nombre exact d'étrangers tués "est difficile à dé-



Photo : AFP

Les prières d'étudiantes musulmanes indonésiennes (ici à Surabaya), en signe de solidarité aux Chrétiens victimes des attentats de Pâques.

terminer. Autour de 37 sont morts, sur lesquels 11 ont été identifiés. Certains des corps sont mutilés et il est compliqué de les identifier", a déclaré à l'AFP un responsable des Affaires étrangères.

Des Indiens, Portugais, Turcs, Britanniques et Américains figurent parmi les nationalités touchées. Dimanche soir, une "bombe artisanale" a été découverte et désamorcée sur une route menant vers le principal terminal de l'aéroport de Colombo. L'aéroport reste ouvert sous haute sécurité.

Du Vatican aux États-Unis

en passant par l'Inde, les condamnations internationales ont été unanimes. À Paris, la tour Eiffel s'est éteinte à minuit en signe de solidarité.

Environ 1,2 million de catholiques vivent au Sri Lanka où les chrétiens représentent 7% de la population, majoritairement bouddhiste (70%). Le pays compte également 12% d'hindous et 10% de musulmans.

Les ambassades étrangères au Sri Lanka ont recommandé à leurs ressortissants d'éviter tout déplacement non impératif.